3ème dimanche de Pâques 23.04 2023

Rencontre avec l'Inconnu de Pâques
Pas seuls sur les chemins de la vie
Comblés au-delà de nos attentes

« Ils le voyaient mais quelque chose les empêchait de le reconnaître »

Luc 24 v.16

Texte : Luc 24, 13-35

Apprivoiser l'inconnu, en faire l'expérience de la Présence du Ressuscité

Chères amies et amis en Christ,
Il y a quelques années, avec d'autres pasteurs, j'ai eu l'occasion de vivre à Pomeyrol, une communauté de sœurs protestantes dans le Sud de la France, une semaine de formation conduite par le professeur Daniel Marguerat sur le thème des diverses interprétations de la résurrection. Je me souviens que ce séminaire était d'un haut niveau et qu'au moment de discuter et de comparer ces interprétations, je peinais déjà à m'en souvenir. Je me désolais de ne plus avoir la même agilité intellectuelle qu'il y a longtemps sur les bancs de l'université.
Mais je ne me suis pas désolé longtemps, puisqu'une autre manière d'apprendre de la résurrection nous attendait.

En effet à la fin de la semaine de formation, le professeur nous convia dans le jardin de la communauté. Il lut le récit d'Emmaüs que nous venons d'entendre. Puis il nous demanda de nous répartir tous les personnages de ce récit et de jouer chacun notre rôle tandis qu'il lirait une nouvelle fois ce passage de l'évangile de Luc. Le but étant d'apprendre autrement ce qu'est la résurrection, en laissant la Parole nous rencontrer en profondeur ; ce qui fut une expérience inoubliable !

Je choisis donc le rôle de Cléopas. Un collègue se proposa pour être le second disciple d'Emmaüs. **Mais personne ne voulait jouer le rôle du Ressuscité nous rejoignant en chemin !** Aucun pasteur ne voulait s'identifier à Jésus. Le reste du groupe préférant jouer les disciples restés à Jérusalem, imaginant que cela les engagerait moins. Le professeur Marguerat ne se laissa pas déconcerter par ce manque d'engagement et décida qu'on était bien obligé *de faire sans Jésus* puisqu'il n'y avait pas de volontaires. D'ailleurs n'est-ce pas aussi la réalité que la plupart des gens font leur chemin *sans Jésus* aujourd'hui !

Cléopas et son compagnon ont dû penser la même chose : Pour eux Jésus était mort ; c'était une grande déception, un deuil à vivre. Et même s'il y avait des rumeurs d'apparitions, à quoi bon s'y fier ! La vie continue, *the show must go on,* il faut essayer de s'en remettre, prendre sur soi, reprendre le boulot après une belle parenthèse d'espoir !

Au fil de la lecture du professeur, je me mis donc en route avec mon compagnon. Ce dernier - je dois vous le dire - n'avait pas à se forcer pour être sombre. Touché qu'il fût dans sa vie personnelle par une dépression dont il se remettait péniblement. En marchant, nous ne savions pas que nous dire entre collègues, pas forcément proches ! Nous parlions un peu de cette fin de séminaire sur la résurrection, de ce temps fort d'apprentissages théologiques. Mais demain ce serait le retour en Suisse et dans nos paroisses. Dans le cœur de ce collègue pasteur bien sombre, il y avait plein de questions sans réponses : « Comment reprendre son ministère, accompagner sa famille, en étant encore déprimé, fragilisé ? ».
A un moment j'ai vu qu'il pleurait vraiment en me parlant et je lui ai tendu mon bras, en espérant que le professeur arrêterait là l'expérience !
Mais non, il ne se passait rien : la lecture du récit s'était arrêtée. Il y eu un silence qui n'en finissait pas ! Je me disais : « Est-ce qu'un des collègues de *Jérusalem* va finir par se décider à prendre le rôle de Jésus pour venir nous rejoindre et m'aider à consoler mon compagnon ? » Mais non, ils nous laissèrent tous les deux seuls, ne sachant plus comment nous comporter, lui en larmes et moi le réconfortant maladroitement !

Nous étions tellement mal à l'aise tous les deux que nous avancions péniblement ! Quand soudain, nous entendîmes quelqu'un qui criait *depuis Jérusalem*, c'est-à-dire du fond du jardin : « Mais **arrêtez-vous !** Il fait sombre, vous êtes sombres. **Arrêtez-vous tout de suite à Emmaüs ! Arrêtez de ruminer, faites un break, asseyez-vous !** »

Mes amis, sans cette voix venue d'Ailleurs, je crois que mon compagnon et moi nous serions toujours à Pomeyrol, en train de nous désoler devant l'inconnu de la situation.

Une fois assis par terre, **nos yeux s'ouvrirent** et nous comprimes : Certes, personne n'avait voulu jouer Jésus. **Mais le ressuscité, bien qu'invisible, avait tout de même réussi à se faire entendre**. Il avait réussi à nous rejoindre par la puissance d'un cri venu des collègues !

Comment ne pas identifier dans ce cri le souffle de l'Esprit Saint, le souffle du Ressuscité, le souffle de la Parole biblique venant à notre secours en chemin ?

Nous étions mal partis, déboussolés par ce bibliodrame qui tournait mal mais qui rejoignait étrangement notre vécu ! Et voici que **nous n'étions pas seuls sur le chemin de cette expérience**. ***Imprévisiblement*** et pas si différemment du récit biblique, **nous avions été rejoints par un cri, par une Parole**.

Certes Jésus n'avait pas pu nous interroger sur ce qui nous était arrivé ; nous n'avions pas pu lui partager notre désillusion, nos doutes. Ni quant à Lui, nous expliquer les écritures… De plus, ce n'est pas nous qui pouvions lui demander de rester avec nous, puisque nous étions seuls – le mot rester est par ailleurs trop faible - il faudrait traduire par *le forcer à rester*. En fait, ce n'est pas Jésus qui avait besoin de s'arrêter, mais c'était

nous qui avions plus que besoin que l'Esprit Saint du Ressuscité intervienne ; qu'il nous tire de cette impasse, **nous force nous-mêmes à nous arrêter pour ouvrir nos yeux à sa présence, invisible mais bien réelle.**

Nous avions donc été entendu. Il y eu ce cri, cette Parole venue de loin, pour nous dire : **« Stop à la désespérance »**. **Une parole imprévisible soufflée par l'Esprit dans la bouche des collègues de Jérusalem** pour nous faire réaliser que **nous n'étions pas seuls en chemin,** même complétement déboussolés. **Une parole pour nous faire changer de direction, rebrousser chemin, retourner vers les autres !**

Après avoir rejoints le groupe des pasteurs à Jérusalem, à la tension et aux larmes suivit **une immense joie** : Ensemble et avec le professeur Marguerat, nous avons fait alors ***la relecture*** de ce qui venait de se passer, de ce qui nous était arrivé. Comme dans l'évangile de Luc quand Jésus avait relu les écritures le concernant aux deux compagnons pour préparer leur cœur à croire, confirmer leur raison d'espérer, avant de se manifester à eux en rompant le pain !

Je me souviendrai toute ma vie ***de cet apprentissage par le cœur*** du sens de la résurrection. J'ai oublié toutes les interprétations que nous avions discutées durant la semaine. Par contre je n'oublierai jamais que, même quand le Ressuscité semble absent, indifférent à ce qui nous arrive en chemin, quand personne autour de nous ne se sent assez fort pour jouer son rôle, pour prendre sa place, agir comme lui, consoler, compatir, sauver le drame qui se joue en vrai - ministère d'amour auquel, pasteur ou non, nous sommes tous appelés - et bien je n'oublierais jamais que **ces manquements et cette désillusion n'empêchent aucunement la Parole du Ressuscité de se faire entendre dans nos oreilles**. Ni d'ouvrir notre cœur au souffle de l'Esprit, nos yeux sur l'invisible, ni même de retrouver la force de nous *relever* pour rejoindre les *copains* en formation, la communauté ; pour nous réjouir ensemble et nous réconforter, comme les disciples d'Emmaüs à leur retour à Jérusalem.

Il y une chose qui m'étonne encore dans cette expérience. Lorsqu'après le bibliodrame, je demandai à mes collègues pasteurs lequel d'entre eux nous avait crié « arrêtez-vous ! », étrangement, ils ne savaient plus ! Est-ce que c'était toi ou toi ou quelqu'un d'autre ou encore tous ensemble ? **Impossible de clarifier d'où venait le souffle de l'Esprit nous criant de nous arrêter !**

Comme dans le récit d'Emmaüs, je crois qu'**imprévisiblement, Le Ressuscité est un inconnu qui se laisse reconnaître à sa Parole vive comme écrite.** En l'occurrence à un cri ou au partage du pain comme dans notre récit ou encore dans l'amitié des autres retrouvée ! N'est pas magnifique ?

Le professeur Marguerat nous le rappelait : « **Ressusciter n'est pas recevoir une autre vie, mais vivre autrement »**[1] et de citer Louis Evely : **« Comment croire que l'amour est plus fort que la mort, s'il ne nous a pas déjà rendu vivant ».**

[1] Résurrection, une histoire de vie édition. du Moulin – Daniel Marguerat

L'inconnu d'Emmaüs nous a donc rendu plus vivant que jamais **en trouvant le moyen de nous rejoindre étrangement, même dans un bibliodrame ! A plus forte raison dans tous autres drames humains !**

Apprivoiser l'inconnu en général – thème de cette méditation – **en y faisant l'expérience de la Présence de l'Inconnu de Pâques, du Ressuscité**, c'est le chemin que je vous invite à poursuivre encore quelques instants.

Chères amies et amies, nous sommes toutes et tous confrontés un jour ou l'autre **à de *l'inconnu* que nous ne pouvons pas maîtriser.**

L'inconnu professionnel : « Est-ce que je vais retrouver du travail, faire face financièrement ? » L'inconnu dans la vie affective : « Est-ce que je vais rencontrer quelqu'un, est-ce qu'on va s'entendre, s'aimer toujours ? » L'inconnu devant la maladie ou la séparation : « Comment va-t-on traverser cette épreuve ? » L'inconnu devant l'avenir, le nôtre, celui de nos enfants, petits-enfants, de la planète ! L'inconnu de la mort aussi : « Comment ma foi va-t-elle résister ? ». L'inconnu devant les drames incompréhensibles : « Si cela devait m'arriver, je ne m'en remettrais jamais…Je me connais je ne pourrais pas le surmonter »[2].

L'inconnu n'est-il pas pour certains d'entre nous **source d'anxiété** ?

Et **si *l'expérience de l'inconnu*, rencontrer de l'inconnu dans notre existence était aussi le chemin où justement L'Esprit vient nous rejoindre ? Une source** – car Emmaüs signe aussi *la source* – **si l'inconnu**, si difficile à vivre, l'inconnu appréhendé **était *une source* où Le Seigneur se donne imprévisiblement à reconnaître, à apprivoiser dans notre foi si petite et lente soit-elle !** Il n'y a pas de honte à cela, même les disciples ont mis du temps à croire. **L'expérience de l'inconnu, n'est-ce pas le bon moment pour ouvrir tout grand nos yeux**, voir avec le cœur au-delà de notre vision personnelle, **la vision de l'Esprit ?**

Accueillir sans peur l'inconnu qui fait partir de nos vies, n'est-ce pas comme un chemin de rencontre où le souffle de Dieu peut nous rejoindre, nous accompagner, nous aider à **changer de direction** ?

Et si l'inconnu était comme un grand vide, **une grande solitude d'impuissance** mais où la **Parole biblique avait la force de nous concerner**, de confirmer en nos cœurs l'amour de Dieu, la force de nous guider **tant sur les chemins de la terre que sur ceux du Ciel !**

Et si l'inconnu était comme un espace ouvert, libéré de nos initiatives, libéré de notre volonté de tout contrôler ; et si l'inconnu était comme **un grand *expir* de lâcher prise à notre anxiété pour faire de la place à l'inspiration du Saint-Esprit** en notre cœur !

[2] Cit par Lytta Basset – La fermeture à l'amour – Entrée libre p.83

« Notre cœur ne brûlait-il pas en chemin, en nous, lorsqu'il nous parlait sur la route, lorsqu'il nous ouvrait les écritures »[3]

L'Esprit Saint est comme un feu qui couve en nous !
« Pour allumer du feu, il faut couper du bois, couper ou le rompre comme le pain »[4]. Le feu de l'Esprit ne couve-t-il pas en nous, ne demandant qu'à rallumer notre foi ? L'Esprit ne couve-t-il pas, **caché dans ce bois enflammé de nos cassures, de nos ruptures**, pour que jamais nous n'en désespérions.

« Jésus ayant pris le pain, dit la bénédiction et ayant rompu, il le leur donna »[5].

Je me dis de plus en plus que ces **fractions d'inconnu,** parfois longues et qui demandent tellement de patience, ces fractions d'inconnu**, plus que de les redouter, ne devrions-nous pas apprendre à les apprivoiser** ? Faire l'expérience, devant l'inconnu d'une situation, **de nous forcer à nous arrêter** comme à Emmaüs. Nous former à **lâcher prise** du plus profond de nous-même. Apprendre à renoncer à rechercher seuls des solutions, à nous dépréoccuper du lendemain pour laisser la Présence du Ressuscité habiter et apaiser l'intime de notre cœur. **Laisser la Parole biblique inspirer notre confiance**, l'Esprit saint guider la situation et **imprévisiblement nous combler bien au-delà de nos attentes, comme nous ne l'aurions jamais imaginé !**

« Chaque être crie en silence **pour être lu autrement** » écrit Simone Weil.

Quel chemin extraordinaire : **Apprivoiser l'Inconnu de Pâques, en nous arrêtant à sa source biblique** ; accueillir sa Présence brûlante, passionnée ; vivre cette Présence dans le partage, pas seulement du pain mais aussi de la solidarité, du partage dont nous perdons le sens. Consentir à ouvrir nos yeux, à relire nos vies avec un regard neuf et bienveillant, confiant plutôt que critique, sans les œillères de l'orgueil et de la négativité.

Finalement, sœurs et frères, en nous arrêtant ici ce matin, dans la prière et la louange, en partageant le même repas que Cléopas et peut-être Luc son compagnon - même s'il y a des interprétations moins bien attestées qui voient dans ce compagnon une compagne, un couple, ce qui est beau aussi ! - Peu importe car ce second disciple ne nous est-il pas lui aussi *inconnu* pour une bonne raison ? À savoir pour nous représenter, pour nous faire une place. Bref, en nous arrêtant ce matin dans cet Emmaüs… de La Chiésaz, *de cette église de la Tour-de-Peilz*, **est-ce que nous ne sommes pas toutes et tous en formation, apprenant à discerner dans la force parlante de l'Esprit, l'Inconnu de Pâques venant nous rejoindre dans le connu et l'inconnu de nos vies ?**

Alors ce n'est peut-être plus seulement un drame qu'il y ait de l'inconnu au-devant de nous, que toutes nos attentes ne soient pas comblées, que nous devions vivre avec moult questions sans réponse et rechercher toujours et encore **des chemins fréquentables**, parfois dangereux, supporter l'injustice et l'incertitude.

---

[3] Luc 24,31
[4] D'après une idée de Lytta Basset – fermeture à l'amour p. 83
[5] Luc 24,30

L'inconnu n'est peut-être pas qu'un drame mais aussi en même temps une source de grâce, de libération de l'anxiété, de l'isolement de la désespérance, **une source de grâce comme celle d'Emmaüs**. Une opportunité de nous arrêter, **de reposer notre cœur dans la Parole biblique comme ce matin**, dans la présence du Vivant qui reste avec nous.

Laissons son souffle Saint nous ouvrir pas seulement les yeux, mais aussi le cœur. Laissons l'espérance et la joie nous donner de l'élan, le goût de rejoindre les autres pour les ressusciter à leur tour.

« Ne fallait-il pas que le Christ souffre cela pour *entrer* dans sa gloire ? »[6]… « Et alors le Christ *entra* pour rester avec eux ! »[7]

« A quoi reconnaissons-nous que nous devenons des ressuscitants ? » interroge Lytta Basset. Et de répondre : « Quand nous n'avons plus besoin de preuves, plus besoin de voir Jésus – comme dans le fameux bibliodrame où personne ne voulait jouer son rôle – nous devenons des ressuscitants quand nous n'avons plus besoin de preuves de sa présence, **parce que la preuve est au-dedans de nous** »[8]. Parce que La gloire de Dieu est *entrée* en nous un jour, une fois comme à **Emmaüs et cette faveur magnifique nous aide à apprivoiser le connu, l'inconnu et les risques de l'existence.**

Se pourrait-il qu'il y ait un inconnu à vos yeux parmi nous ce matin ? Un pèlerin sur le chemin de sa source, de son Emmaüs , de Compostelle ou d'ailleurs ?

Saint Benoît écrivait : « Ce sont les pauvres, surtout et les pèlerins qu'on entourera le plus d'attention parce que c'est principalement en leur personne que l'on reçoit le Christ »

Louange à toi l'Inconnu de Pâques.
Nous T'avons encore une fois reconnu parmi nous ce matin dans ta Parole, nous aidant à apprivoiser l'inconnu du chemin, faisant de nous des ressuscitants.

Gloire à Toi Seigneur, tu es Vivant, tu restes avec nous pour toujours !
Amen

L. Jordan 23.04.23 La Chiésaz

[6] Luc 24,26
[7] Luc 24,29
[8] Idem p. 86